

Bref Historique Des Méthodes & Méthodologies D'Enseignement Du Français Langue Etrangère

Pierre - Yves ROUX*

RESUME

A une époque qui privilégie la communication entre les nations, où le commerce, le tourisme, la culture ont échappé au cadre étroit et protectionniste des nations pour s'internationaliser, où le concept même de "Citoyen du Monde" prend une dimension indéniable et un caractère authentique, l'apprentissage des langues vivantes est au coeur des préoccupations de bon nombre de responsables en matière d'enseignement.

Les données du problème et les objectifs d'apprentissage ayant changé, qu'en est-il des méthodes d'apprentissage?

Nous nous proposons ici d'étudier cette évolution pour le cas précis de la langue française en analysant certaines de ces méthodes et en s'interrogeant sur les fondements méthodologiques qui les soutiennent.

ÖZET

Uluslararası iletişimin ayrıcalık kazandığı, tecim gezim ve ekinin uluslararası bir niteliğe bürünmek için ulusların dar ve korumacı çerçevesinden sıyrıldığı, dahası "Dünya Yurttaşı" kavramının yadsınmaz bir boyut ve içten bir nitelik aldığı bir dönemde, yaşayan dillerin öğretimi, eğitimden sorumlu çok sayıda görevlinin kaygılarının özeğini oluşturmaktadır.

Sorunun verileri de, öğretimin ereği de değiştiğine göre, öğretim yöntemlerinin durumu nasıl?

Bu gelişim, burada, kimi yöntemler çözümlenip yöntembilimsel dayanakları da sorgulanarak Fransız Dili alanında incelenmektedir.

* *Attaché Linguistique à Istanbul - Turquie.*

A l'heure ou la didactique des langues étrangères (D.L.E.), forte de ses structures de recherche et d'acquis théoriques récents avance à pas tellement grands qu'on croirait assister parfois à une "fuite en avant", à l'heure ou les réalités commerciales se conjuguent ou s'opposent à ces mêmes acquis théoriques pour engendrer régulièrement de nouvelles méthodes d'enseignement du français langue étrangère (F.L.E.), à l'heure ou la terminologie s'enrichit de nombreux néologismes bien souvent ni très explicites ni très bien assimilés, à l'heure ou, en bref, l'enseignant "de base" (sans que ce terme ne soit aucunement péjoratif) risque de s'égarer dans des labyrinthes qui sont partie intégrante de sa profession (bien qu'en amont), il ne paraît pas inutile de faire le point et pour ce, d'analyser l'évolution connue par les méthodes de F.L.E. depuis le début du XXème siècle.

Afin d'éviter toute querelle "idéologique" et de permettre une analyse la plus objective possible, il convient de poser préalablement quelques axiomes dont certains peuvent paraître évidents mais qu'il ne faut ni négliger ni perdre de vue:

1) Ne pas confondre:

- Méthode récente (of date de parution)
- Méthode moderne (méthodologie en accord avec la recherche en D.L.E.)
- Méthode utilisant une technologie moderne (vidéo, ordinateur, vidéo-disque...)

2) Il n'existe pas (et il ne peut pas exister) de méthode "miracle" permettant un apprentissage sans effort de la part de l'apprenant.

3) Quitte à passer pour des "provocateurs", nous dirons qu'il n'existe pas de méthodes ou de méthodologies meilleures que d'autres dans l'absolu. Il existe par contre des méthodes plus ou moins adaptées à une situation d'apprentissage donnée, situation pouvant être définie par des paramètres tels que le niveau, l'âge, la/les motivation(s) des apprenants, les objectifs d'apprentissage, les horaires et autres contraintes "institutionnelles" etc.

4) Gardons enfin à l'esprit que la D.L.E. n'est pas (pas encore?) une science exacte mais qu'elle a souvent progressé par la méthode empirique dite "des essais et des erreurs". Profitons-en pour nous gausser de ceux qui, dénigrant aujourd'hui les méthodes des décennies passées oublient un peu vite qu'ils les ont à leur époque défendues et diffusées avec acharnement et gageons que les méthodes actuelles les plus modernes feront pour le moins sourire dans une dizaine d'années lorsque des impératifs commerciaux, la mode (et oui!) ou la recherche les auront rendues obsolètes. Qu'on ne voit dans ces propos aucune attitude polémique et encore moins une démarche conservatrice mais une simple mise en garde: toutes les méthodes ne sont que des étapes sur la voie d'une recherche dont l'aboutissement est utopique.

Réjouissons-nous de cet état de fait qui ne peut que nous éviter routine et ennui...

Il n'est bien sûr pas question d'envisager ici un "semblant d'exhaustivité" dans les méthodes F.L.E. présentées. Nous nous contenterons d'étudier 4 "grands moments" dans l'évolution des méthodes & de la méthodologie:

- La situation au début du siècle
- Les méthodes dites "traditionnelles"
- Les méthodes "S.G.A.V."
- L'approche communicative.

1) L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES AU DEBUT DU XXÈME SIECLE

Exemple: "Méthode ALGE" (St-Gall; 1919)

cf annexe 1

Cet ouvrage, à notre avis représentatif de l'enseignement des L.E. depuis la fin du XIXème siècle nous amène à nous poser le problème des finalités de tout apprentissage et donc de l'adéquation de l'outil nécessaire à cet apprentissage, à savoir la méthode.

Rappelons simplement qu'à l'époque de la conception de cette méthode, les voyages à l'étranger (voyages à raisons commerciales, touristiques, culturelles...) étaient exceptionnels, que la Télévision, la radio, le téléphone, les magnétophones et autres phonographes n'avaient pas encore vu le jour ou en étaient à leurs premiers balbutiements et que, d'une façon générale, le seul contact possible avec une langue ou une culture étrangères se faisait par le canal de l'écrit, grâce en particulier à la diffusion d'oeuvres littéraires, éventuellement de la presse écrite ou encore d'échanges épistolaires.

Il paraît donc logique que les manuels de l'époque privilégient l'écrit et négligent l'aspect oral de la langue.

C'est donc ce que fait S. Alge dans ses "Leçons de français", leçons dont les caractéristiques sont les suivantes:

- Support écrit (textes).
- Aucune illustration.
- Texte thématique et prétexte à l'étude d'un champ lexical clairement défini et annoncé (ex: leçon 56 "Le corps de l'homme"), ce qui en accentue l'aspect didactique et "fabriqué" (termes à opposer ici à "authentique").
- Texte le plus souvent descriptif ("le nez est en partie entre les yeux, en partie au-dessous des yeux").
- On privilégie la 3ème personne du singulier (pas de dialogues).
- Message porteur du "bon sens français" (clichés et proverbes) et truffé d'expressions littéraires imagées.

Quant à la méthodologie préconisée, et commune à pratiquement toutes les méthodes de cette époque, elle peut se résumer par la succession.

Lecture → Traduction → Questions sur le texte; les exercices d'application se limitant aux classiques thèmes et versions.

Cette méthode, analysée de nos jours fait bien sûr nostalgiquement sourire et fait figure de curiosité ou même d' "antiquité", mais on doit tout de même noter les points suivants:

- Les méthodes que nous prôtons et diffusons à l'heure actuelle connaîtront le même sort (Et oui !...).
- Ces méthodes ont, à leur époque, "fait leurs preuves", même si les personnes qui les ont pratiquées ont tendance à "parler comme des livres" et à employer une langue aujourd'hui un tantinet désuète.
- L'approche "Théorique", à savoir privilégier la compréhension de l'écrit et négliger totalement l'aspect oral de la langue peut encore se retrouver de nos jours, entre autres dans la formation de scientifiques amenés un jour ou l'autre à rechercher des informations dans des ouvrages rédigés en langue étrangère et dont l'objectif d'apprentissage N°1 est donc la "lecture" (au sens cette fois de recherche et repérage d'indices porteurs d'informations).

2) "Cours de Langue et de Civilisation Françaises" ("Mauger bleu", 1953) cf annexe 2

Nous voilà devant un "monument" du F.L.E. Cette méthode est en effet celle qui a été la plus diffusée et est encore aujourd'hui une des plus vendues, et ceci dans le monde entier. Nous ne nous attacherons ici qu'à comparer cette méthode à la précédente afin d'en noter les "innovations".

Tout d'abord les points communs:

- Support écrit (même si des disques puis des cassettes étaient disponibles, cette méthode privilégie également l'aspect écrit de la langue).
- Texte thématique et artificiel prétexte à l'étude d'un champ lexical précis (leçon 9: la tête).
- Texte descriptif et le plus souvent écrit à la 3ème personne du singulier ("sa bouche est grande, ses lèvres sont rouges...").

Maintenant les différences

- Illustration aidant à la compréhension du texte.
- Apparition (discrète) de l'alphabet phonétique international (A.P.I.) pour aider à la prononciation (cf bas de page gauche).
- Thème grammatical (leçon 9: l'adjectif possessif).
- Tableaux grammaticaux et grammaire explicite.
- Exercices de grammaire.

Le "Mauger bleu" (du nom de son concepteur et de la couleur de sa couverture) est représentatif des méthodes dites "traditionnelles". La grande innovation par rapport aux méthodes du type "Alge" est donc l'intégration de la grammaire à l'apprentissage de la langue, ce qui donne donc des textes doublement prétextes à.

- 1) un champ lexical
- 2) un point de grammaire.

Remarquons également que ces méthodes, contrairement à la plupart de celles qui leur succéderont, permettent sans problème l'auto apprentissage. Peut-être doit en voir ici la cause de leur indéniable succès commercial.

Quant à la méthodologie préconisée, elle est pratiquement la même que celle de la Méthode "Alge" mais la succession: lecture/traduction/question est ici encadrée par l'apprentissage et des exercices d'application du point grammatical cible.

3) Methodes Structuro-Globales Audio-Visuelles (S.G.A.V.)

Si les innovations n'étaient pas spectaculaires entre les méthodes type "Alge" et les méthodes dites "traditionnelles", l'évolution se fera beaucoup plus vite et de façon plus radicale à partir de la fin des années 50 avec l'apparition des méthodes Structuro-Globales Audio-Visuelles (S.G.A.V.).

Cette évolution est due à plusieurs facteurs:

A. Elaboration du Français fondamental. Le Français Fondamental a été élaboré à partir de 1954 à l'aide d'enregistrements réalisés à la même époque. Rappelons ici pour la petite histoire que l'équipe chargée de l'élaboration du F.F. (Centre d'Etude du Français Elémentaire) est devenu par la suite le C.R.E.D.I.F. (Centre pour la recherche et la diffusion du français), un des centres de recherche les plus actifs en D.L.E.

L'idée de base pour l'élaboration de ce F.F. était de rechercher les occurrences les plus élevées parmi le lexique et les structures du français afin de les enseigner en priorité. Cette enquête statistique basée sur la fréquence d'emploi vit son aboutissement dans les 2 tomes du "Français fondamental" ("1^{er} & 2^{ème} degré) et dans l'emploi qu'on fit des résultats pour la conception de méthodes.

B. Large diffusion des magnétophones (à bandes puis à cassettes) et des projecteurs de films fixes. Si le second de ces "outils" permettait une explicitation collective et visualisée de l'énoncé, le magnétophone apportait dans la classe un changement beaucoup plus important dans la mesure où:

- il introduisait dans la classe une autre voix que celle du professeur
- cette voix appartenait à un natif français donc (consciemment ou non) plus crédible pour l'apprenant quant à la prononciation (accent dé-bit..)

- modèle toujours identique et donc référence fixe et "exacte" dans la recherche de l'imitation vocale
- auto-apprentissage de la prononciation du français pour l'enseignant

C. Au niveau de ce qu'on peut appeler la théorie, plusieurs idées nouvelles voient le jour:

- Une langue sert avant tout à dialoguer (c'est l'époque du tourisme de masse et de l'intensification des voyages et échanges -commerciaux, culturels...) d'où prédominance de l'oral: "La linguistique appliquée à l'enseignement des langues ne s'occupera que de la langue contemporaine, considérée comme moyen de communication oral: elle se place au niveau de l'usage" (1).
- On s'intéresse également au "fonctionnement" de la langue et on délaissera alors la grammaire explicite pour une grammaire implicite dont l'apprentissage se fera à partir de l'acquisition de mécanismes, ceci grâce en partie aux nombreux exercices structuraux qui accompagnent ces méthodes: "Aux exercices pièges d'autrefois qui servaient davantage à mettre en relief les insuffisances et les lacunes des élèves qu'à faciliter l'apprentissage se sont substitués, sous l'influence des études linguistiques, des exercices beaucoup plus systématiques qui conduisent au maniement automatique des principales structures phoniques et grammaticales et qu'il est convenu d'appeler exercices structuraux" (2).
- Pour mettre les apprenants dans une situation optimum d'apprentissage, seule la langue cible doit être utilisée en classe et la langue maternelle est donc bannie des cours de langue.
- La traduction est également reléguée aux oubliettes et laisse la place à une "compréhension intuitive et globale des énoncés".

Dans la pratique, on se trouve donc devant des méthodes:

- Pratiquement uniquement orales, même si certains concepteurs refusent de le reconnaître: "De Vive Voix accorde la priorité à l'apprentissage de la langue orale usuelle. Mais la langue écrite n'est pas négligée pour autant. Nous proposons, en 2ème partie de ce manuel, des chapitres d'initiation à l'orthographe du français. Les 1ers exercices de transcription pourront être commencés au cours de la 5ème leçon de la méthode"(3). Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'oeil sur le livre de l'élève de De Vive Voix (cf annexe 3) pour se rendre compte que l'aspect écrit de la langue a été totalement occulté.
- Utilisant un lexique réduit, même s'il déborde parfois du cadre strict du Français Fondamental.
- Avec une progression grammaticale rigoureuse allant du simple au complexe et des tableaux récapitulants l'acquis grammatical, véritable colonne vertébrale de ces méthodes.

- Fabriquées autour de dialogues prétextes à l'utilisation des structures syntaxiques cibles.
- Nécessitant des apports technologiques (magnétophone + projecteur) et donc une disposition géographique de la classe différente (cf tableau récapitulatif).
- Imposant un véritable tabou quant à l'utilisation de la langue maternelle.
- Où une grande partie de l'apprentissage se résume à l'imitation d'un modèle et à l'acquisition de mécanismes.
- Enseignant une langue (trop?) correcte et appartenant plutôt au domaine de l'écrit.
- Ne tolérant pas l'erreur.
- Avec lesquelles on recherche un certain perfectionnisme.
- Entraînant l'apprenant à des "productions réflexes" (stimulus - Réponse).
- Où les personnages et les situations manquent de "profondeur psychologique" et où les dialogues sont donc normalisés et banalisés.
- Se cherchant une image authentique et dynamique. Les titres de la plupart de ces manuels sont à ce propos significatifs ("Le Français et la vie", "La France en direct", "Voix et images de France", "De vive voix"...)

Méthodologies préconisées: cf H. Besse

Remarquons pour conclure sur ce type de méthodes que les méthodes utilisant le tableau de feutre peuvent pour la plupart leur être assimilées, les seules différences étant l'emploi de matériel. Idem pour la plupart des méthodes vidéo actuellement sur le marché: "C'est, de l'audio-visuel qui bouge..."

au niveau méthodologique.

4) Méthodes dites "en approche communicative"

Ces méthodes (dont la plus représentative est peut-être "Archipel") sont le fruit à la fois de la recherche et des critiques portées sur les méthodes S.G.A.V.

- a) ce qu'on reproche aux méthodes S.G.A.V.:
- personne ne parle F.F. (pauvreté du lexique)
 - manque de dimension psychologique
 - langue trop correcte et ressemblant plus à la langue écrite qu'orale
 - trop peu de place laissée à l'écrit
 - malgré les promesses des concepteurs, situations pas très communicatives
 - aspect par trop artificiel des dialogues

- on ne tient pas suffisamment compte des besoins de l'apprenant
- les performances orales, même réussies sont en général limitées, souvent réduites à des clichés et mal intégrées d'où difficultés pour s'exprimer en milieu réel
- carcan méthodologique trop strict, succession trop rigoureuse et répétitive des moments de la classe
- banalité des dialogues
- place laissée à l'exploitation trop réduite et souvent "escamotée"
- exercices structuraux non contextualisés et fonctionnant dans le vide
- favorise l'acquisition de mécanismes au dépens d'analyses de situation de communication

(cf Widowson)

b) Apports de la recherche:

- notion de compétence de communication. Introduite par Hymes par opposition à la notion de compétence/performance de Chomsky. La critique de Hymes porte sur le fait qu' "aucune place n'est réservée à l'adéquation des énoncés produits aux contextes situationnels et socioculturels". (Enseigner à communiquer en langue étrangère, Sophie Moirand, Hachette 1982). Il ne suffit donc pas de connaître une langue étrangère, encore faut-il être capable de choisir entre différents énoncés (ou au niveau du non-verbal) celui qui correspondra le mieux à la situation donnée. Ceci nous amène tout naturellement à parler des situations de communication. Leur analyse apparaît de plus en plus importante et préalable (même de façon inconsciente) à toute expression et peut se résumer par les questions suivantes: Qui communique? Avec qui? Par quel canal? Quand? Où? Pourquoi? etc.

- Austin (How to do things with words") puis Searle ("Speech acts") ont mis l'accent sur ce qu'on pourrait appeler "l'intention énonciative". Les énoncés ont en effet une valeur communicative ("illocutionary force") qui peut ne pas correspondre à leur valeur superficielle ("propositional meaning").

- Elaboration par le conseil de l'Europe du "Niveau seuil". Il s'agit de "ce qu'un étranger doit savoir des activités verbales d'un groupe pour participer de manière appropriée et effective aux activités de celui-ci" (Hymes: The ethnography of speaking"). Ce relevé est intéressant et ceci moins, nous semble-t-il par son contenu formel que par l'arrangement de celui-ci. En effet, en accord avec les travaux sus-cités de Austin, les différents énoncés ont été regroupés en "actes de langage" (ex: ordonner, défendre, proposer, promettre, menacer...) en privilégiant la valeur "fonctionnelle".

- D'autre part, les recherches socio-linguistiques et psycholinguistiques trouvent une place de plus en plus importante dans la D.L.E. En effet, depuis quelques années, l'attention des linguistes s'est déplacée de l'étude des propriétés dormelles du langage à celle des différentes manières dont le langage est uti-

lisé dans la communication réelle. Rappelons simplement ces quelques conclusions:

a) socio-linguistiques

Ces dernières années, l'attention des linguistes s'est déplacée de l'étude des propriétés formelles du langage à celle des différentes manières dont le langage est utilisé dans la communication réelle. Le travail d'Hymes de Gumpertz et d'autres aux U.S.A. et de Candlin de Widdowson et d'autres en Grande Bretagne ont eu beaucoup d'influence. En ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères, ceci implique que:

- il ne suffit pas d'enseigner le système grammatical formel d'une langue. Si l'on ne possède pas en même temps une maîtrise des règles d'usage correspondantes, il est possible et même probable que des phrases grammaticalement correctes soient employées improprement.
- il ne suffit pas de se concentrer sur la structure de la phrase en ne tenant pas compte de la manière dont les phrases s'imbriquent les unes aux autres pour former des échanges oraux ou des textes écrits. Tenir une conversation implique la capacité de s'adapter et de se réajuster constamment au mouvement général de la discussion. Il ne s'agit pas seulement de juxtaposer une série de phrases correctes n'ayant aucun lien entre elles.
- il ne suffit pas d'enseigner seulement la fonction référentielle (ou cognitive) du langage. C'est-à-dire que l'élève doit non seulement être capable de transmettre un message ou de poser des questions sur ce qui l'entoure, mais aussi d'établir le contact avec son interlocuteur ("phatic function"), d'exprimer son attitude envers lui ("expressive function"), et de le faire réagir ("conative function"). En d'autres termes, celui qui apprend a besoin de ce que Hymes a appelé "an ethnography of speaking", c'est-à-dire savoir précisément quelle sorte de choses dire, sous quelle forme de message, à quelle sorte de personne, dans quelle sorte de situation.
- il ne suffit pas d'enseigner une seule variété de langue. Nous nous adressons aux autres de plusieurs manières, dans un registre qui va du formel à l'intime, selon ce que nous ressentons pour eux, selon notre condition sociale ou professionnelle, selon l'endroit où nous nous trouvons, etc.... Il est donc nécessaire de comprendre les différents registres d'une langue et d'être en mesure de les utiliser dans les situations appropriées.

Pour résumer, celui qui apprend doit acquérir une compétence de communication aussi bien qu'une compétence purement linguistique dans la langue qu'il étudie.

b) psycho-linguistiques

Les principes et les pratiques dogmatiques de la psychologie du comportement appliquée à l'enseignement des langues ont été en grande partie abandonnés. Un travail considérable a été fait sur le processus d'acquisition du langage et il a été reconnu que:

- nous n'en savons pas assez dans ce domaine pour être dogmatiques,
- l'acquisition d'une langue se fait de différentes manières et à différents degrés, selon les personnes,
- le fait de commettre des erreurs est un élément nécessaire de l'apprentissage,
- l'apprenant est beaucoup plus important que le matériel pédagogique. Il transforme d'une façon active ce à quoi il est exposé. Le résultat d'un type donné d'enseignement peut ne pas être nécessairement celui auquel s'attend l'enseignant.

Dans le domaine de l'apprentissage des langues, ces idées sembleraient impliquer que:

- Il ne peut y avoir de méthode universelle,
- l'élève ne doit pas nécessairement travailler en suivant des progressions, dans les domaines de la grammaire et du vocabulaire, qui, soient structurés de façon rigide,
- on devrait lui apprendre à savoir tirer profit de ses fautes,
- il faudrait tenir compte des besoins de chacun,
- on ne devrait pas "donner un enseignement" mais aider l'élève à apprendre.

En résumé, l'attention s'est déplacée et est maintenant concentrée sur l'apprenant et sur ses besoins.

A la lecture de ces principes, on voit vite quelle sera la "methodologie" préconisée par ces méthodes. On pourrait la résumer par ces quelques mots: Adaptation de l'enseignant à la situation de classe, autonomisation et responsabilisation de l'apprenant, plus de Professeur mais un animateur / banque d'information charge de dynamiser un groupe interactif, équilibre entre l'écrit et l'oral, plus de cloisonnement entre les 4 aptitudes.

Quant à la sacro-sainte progression sans laquelle on ne saurait imaginer de méthodes d'apprentissage, et bien on la retrouve mais en terme d'actes de parole et non plus de formes grammaticales.

Comparons (en caricaturant - mais à peine -) comment la même phrase peut être traitée, tout d'abord dans une approche S.G.A.V. puis dans une approche de type communicative (ou notionnelle / fonctionnelle).

Soit la phrase: "Prenez un verre"...

a) Démarche S.G.A.V.: pour un enseignant habitué aux méthodes S.G.A.V., cette phrase devient (même si ce n'est pas explicité de cette façon devant les étudiants):

Vbe prendre, impératif, 2ème p. du pluriel + C.O.D.

et pourra donc être rapproché de

"Prenez la porte!"

"Prenez la lère rue à droite"

"Prenez un parapluie"

"Prenez votre temps"

"Prenez de l'aspirine"

"Prenez l'avion"

etc.

b) Approche communicative: on s'intéressera à la véritable valeur de la phrase et donc à son "intention énonciative". "Prenez un verre" sera donc perçu comme une invitation et sera alors rapproché de

"Vous voulez boire qqe chose?"

"Une bière?"

"Vous n'avez pas soif?"

etc.

Autant de phrases différentes quant à leur syntaxe mais qui ont la même valeur si on s'intéresse à leur sens réel; alors que les phrases du type "Prenez la porte!", "Prenez la lère rue à droite", "Prenez un parapluie" ... seront considérées comme des actes de parole seivant à énoncer un ordre, des indications, un conseil etc.

Conclusion: "A quoi ressembleront les méthodes du futur?"

Il n'est bien sûr pas question ici de vouloir jouer les devins et de lire l'avenir de la méthodologie du F.L.E. dans les lignes ...des manuels, mais l'évolution (plutôt que le changement) des méthodes d'apprentissage nous permet cependant d'émettre des prévisions relativement objectives quant au futur de ces méthodes.

Et ce, à partir de 3 critères:

1) le rapport oral-écrit

Après être passé du "tout écrit" au "tout oral", les méthodes semblent aujourd'hui avoir trouvé un équilibre judicieux entre ces 2 aspects de la langue. Continuité donc dans ce domaine, tout au moins pour ce qu'on peut appeler l'apprentissage "général" de la langue, certains programmes spécifiques (français de spécialité) pouvant privilégier l'une ou l'autre de ces approches de la langue.

2) Authentique/Didactique

En opposant ici "Didactique" à "Authentique", ce sont 2 conceptions de l'apprentissage des langues vivantes que nous mettons en concurrence.

Or, la tendance actuelle montre que, de plus en plus, on s'oriente vers un enseignement basé sur l'"authentique": authentique des situations et de la langue utilisée. Gageons que les méthodes futures iront encore plus loin dans cette

voie, ce qui amènera, à court terme, la disparition de la notion même de progression, quelle qu'elle soit.

3) Relations enseignant-enseigné

Nous débordons ici du cadre strict de l'apprentissage des langues vivantes pour aborder le domaine de la pédagogie dans son ensemble. C'est en effet une démarche générale dans l'enseignement que de réduire le rôle du professeur et de parier sur l'interactivité entre les apprenants en les plaçant en situation et en les responsabilisant sur des tâches précises et définies au préalable en commun.

De plus, dans le cas précis de l'apprentissage des langues étrangères, cette évolution se justifie d'autant plus qu'elle privilégie la pratique de la langue, pratique que chacun reconnaît indispensable pour atteindre un niveau performant.

Méthodes privilégiant l'aspect authentique de la langue, avec un équilibre entre l'oral et l'écrit et où une part de plus en plus importante sera laissée à l'apprenant? L'avenir nous le dira...

C. LA PRATIQUE.

I.

56. Le corps de l'homme.

A.

Le corps de l'homme se compose de la tête, du tronc et des membres.

La tête est la partie supérieure du corps de l'homme; elle est le siège de l'intelligence; c'est pourquoi l'on dit: il a perdu la tête, c'est-à-dire il a perdu la raison, il n'est plus capable de réfléchir. Il y a des personnes qui tiennent la tête haute; elles se croient plus grandes qu'elles ne sont: elles sont fières, orgueilleuses. Quand nous avons fait quelque chose qui ne nous fait pas honneur, nous baissions la tête; nous n'avons pas le courage de regarder un autre en face, parce que nous avons honte, nous sommes honteux. Un malade, parfois, n'a plus sa tête, c'est-à-dire: son intelligence est troublée, il ne sait plus ce qu'il fait.

La tête est couverte de poils, de cheveux. Ceux-ci sont ou noirs ou bruns ou blonds, rarement ils sont rouges (= roux). Cette petite fille a les cheveux blonds, c'est une petite blondine (= blondinette). Les cheveux des hommes qui sont vieux se perdent peu à peu, et ceux qui restent deviennent gris et blancs. Les cheveux des jeunes hommes croissent¹ comme les plantes; de temps

¹ croître: je crois, tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent; je crûs; croissant; crû.

en temps il faut les couper. C'est le coiffeur qui fait cela. On s'arrange les cheveux; on se peigne. Pour dire non, on secoue la tête.

Une partie de la tête s'appelle visage ou figure. Dans le visage on distingue les yeux, le nez, la bouche, les deux joues, le front, les deux oreilles, le menton. Le visage des personnes qui sont souffrantes est pâle ou blanc.

L'homme a deux yeux. Ils sont bleus ou bruns ou noirs; nous disons: il a les yeux noirs, comme nous disons: il a les cheveux noirs. Les yeux de l'homme qui est joyeux brillent, ils sont brillants; il nous regarde d'un œil brillant. L'homme qui est malheureux nous regarde d'un œil triste. Les yeux d'un enfant qui voudrait nous demander quelque chose, supplient. Quelquefois nous regardons une personne du coin de l'œil, c'est-à-dire, nous regardons la personne sans qu'elle le remarque.

Le nez est en partie entre les yeux, en partie au-dessous des yeux. Au moyen du nez nous sentons la bonne odeur des fleurs, du foin, du rôti; le chien reconnaît même, en flairant, la trace de son maître. Dans l'obscurité, on peut se casser le nez contre un meuble, c'est-à-dire, on peut se blesser.

Proverbes. Autant de têtes, autant d'avis.

Loin des yeux, loin du cœur.

L'œil de la fermière engraisse le veau.

Questions. Quelles sont les parties dont le corps de l'homme est composé? Comment s'appelle la partie supérieure du corps de l'homme? De quoi la tête de l'homme est-elle le siège? De quoi une partie de la tête est-elle couverte? De quelle couleur sont les cheveux? Quel nom peut-on donner à un enfant dont les cheveux sont blonds?

